

ment propre à vous rappeler jusqu'à la fin de votre carrière, les combats que vous avez livrés et les victoires que vous avez remportées, lorsque vous défendiez les droits du bien-aimé Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Je crois aussi que ce sera pour nous tous un moyen de renouveler notre foi et de fortifier notre confiance en Dieu.

S'il est beau et honorable de combattre pour sa patrie et sa famille, il est mille fois plus honorable et méritoire, devant Dieu et les hommes de défendre la plus sacrée de toutes les dynasties, l'Eglise de Dieu et les légitimes domaines du St. Siège de Rome.

Notre Saint Père n'est pas seulement le chef spirituel du monde entier, mais il doit être aussi le chef temporel d'un état suffisant pour qu'il ne soit *sujet d'aucun Roi ou gouverneur sur la terre*. Ses états étaient tels qu'ils ne pouvaient exciter la jalousie des autres souverains; et pourquoi le Pape de Rome, innocent de tout crime ou de rapacité, serait-il laissé en butte à des envahisseurs sans cœur?

Dieu a voulu qu'il fût un exemple de gouvernement, en ce monde, indépendant dans son pouvoir temporel. Dix fois sacrée est la dynastie du Vicaire de Jésus-Christ.

Qui donc serait assez insensé pour soutenir qu'aucun souverain ne doit gouverner; que le Pape n'a pas, dans ses domaines temporels, de droits que les tyrans doivent respecter; qu'un souverain peut envahir le territoire d'un autre souverain, et le dépouiller, s'il le peut; en un mot que la force prime le droit et que celui-ci n'a pas de propriétés que la force doit respecter? L'athéisme d'une telle doctrine est manifeste pour tout le monde.

En combattant pour votre patrie, vous accomplissez une noble action, mais en combattant pour la Papauté, vous faites plus, car alors vous combattez pour Dieu lui-même.

Ceci me rappelle le mémorable pontificat du glorieux Pie IX. Je ne connais pas de plus sublime exemple dans tout le cours de l'histoire, que celui de Pie IX, enseignant fermement le droit et la vérité au monde entier, tout captif qu'il était. Lorsque la question de la Papauté fut soumise au scrutin, le vote et les voteurs furent importés dans les Etats pontificaux, à ma connaissance. Pie IX avait à peine subi quelques mois de captivité que le peuple romain montrait son patriotisme et la fermeté de sa fidélité au Pape-Roi. Autre chose: quand les gouvernements de l'Europe gardèrent le silence et restèrent impassibles à la vue du spoliateur marchant contre le Pape, ils ébranlèrent de toute leur force la clef de voûte le Pape qui supporte leurs propres gouvernements. L'orgueilleux empereur d'Allemagne trouve qu'il a été trop loin. Applaudissements. En foulant aux pieds l'Eglise de Dieu, il détruit la liberté de l'Europe. Le Czar de Russie reconnaît aussi que son autoeratie n'est pas sûre. Lorsque les hommes oublient le véritable fondement des gouvernements, ils appellent les révolutions.

Enfin, parceque nous sommes calmes et tranquilles, parceque nous n'organisons aucune armée, sommes-nous satisfaits? Aquiscons-nous à l'état actuel des choses? Loïn de là.

L'histoire se répète, mais les hommes ne l'apprennent jamais. Autant nous sommes certains de voir le soleil se lever et se coucher, autant nous devons être sûrs que le St. Père redeviendra le souverain temporel des Etats pontificaux. Je ne sais si vous ou moi serons témoins de ce triomphe, mais déjà maintenant, il y a des signes évidents de cet événement. Combien de temps pourra durer un gouvernement qui nie l'existence des lois de Dieu? Combien de temps pourra se soutenir un gouvernement fondé sur le vol, le poison et le sang? Les éléments qui le composent sont hétérogènes. Un état qui brave Dieu et son autorité sur la terre ne peut durer. Nous sommes bien éloignés de désirer des révolutions; mais nous savons qu'elles sont parfois des maux nécessaires et nous savons aussi que les droits du Vicaire de Jésus-Christ ne sont jamais foulés aux pieds impunément.

Nous entendons, depuis longtemps, émettre beaucoup de théories sur ces questions: ce ne sont que des mots et des ombres. Ici, je contemple la réalité; des hommes qui ont souffert et ont combattu pour la foi qui est en eux. Mais-j'espère que de tels combats ne seront plus nécessaires. Combien de temps, croyez-vous, peut encore exister le royaume d'Italie, fondé comme il l'est sur le vol et le meurtre? Nous voyons déjà des signes de sa décadence. Nous voyons l'aurore d'un jour de victoire pour laquelle le sang se sera pas versé, d'une victoire remportée au nom de Dieu, d'une victoire par laquelle le St. Père retournera en triomphe et bénira la terre d'où il fut arraché captif par un souverain de France, pour y être reconduit par un autre.

Je ne vous retiendrai pas plus longtemps; mais avant d'accomplir l'agréable tâche qui m'a été dévolue, laissez-moi vous dire que j'espère que tout en étant fidèles jusqu'à la mort à notre pays, nous serons encore plus fidèles à notre Dieu et à son vicaire.

Après le discours du Rev. M. Preston, les membres de l'association, dont les noms suivent, furent appelés, sur l'estrade, et à l'appel de chaque nom, M. le Vicaire Général attacha la médaille sur la poitrine du décoré:

Sergent Major Hines, Ancône, Sergent Michel Ledwidge, Ancône, Michel O'Donnell, Spolète, Chevalier

Wm. O'Brien, Castelfidardo, Patrick Mulligan, Ancône, John Quinn, Ancône, Patrick C. Quille, Castelfidardo, Sergent Peter Brearton, Spolète, John Delaney, Spolète, Michael Buckeley, Spolète, Edward O'Brien, Spolète, Sergent Richard Murphy, Pérouse.

Chaque médaille était attachée à un ruban rouge et jaune. (Suit la description de la médaille de Castelfidardo).

La cérémonie finit par un chant nouveau exécuté par la société chorale Ste. Cécile, sous la direction de l'auteur, M. P. S. Gilmore. Ce morceau fut reçu avec de longs applaudissements par l'audience qui le redemanda avec insistance.

Union-Allet.—Communications.

A une séance de la section de Québec tenue le 1^{er} février, il a été nommé un comité chargé de l'organisation des zouaves pour la fête du 24 juin prochain.

Ce comité est composé comme suit:

MM. le Chevalier Chs. Vallée, Président.

C. G. Bertrand, secrétaire correspondant.

Chs. Trudel, trésorier.

C. Volh, Elz. Garneau, The. Audrissette, F. X. Tous-saint, Alph. Bourget Cyr. Roy, Chs. Guilbaut, Henri, Garneau, L. T. Dussault, Nap. Dorion et Jos. Bussières.

Toutes informations pourront être obtenues, en s'adressant au secrétaire; M. C. G. BERTRAND, avocat, St. Sauveur Québec.

Le nouveau comité a informé le Bureau de Régie que l'organisation pour la réception des zouaves marche avec activité et énergie, et qu'il sera prochainement en état de lui faire part de la manière dont seront reçus les camarades.

Le *Bulletin* se fera un devoir de publier toutes les informations qu'il recevra du comité.

Un membre du Bureau de Régie a bien voulu nous communiquer la lettre suivante qu'il a reçue d'un de nos camarades des environs de Québec.

L'épître est si vraiment *zouave* et si pleine de suggestions très-utiles et très-opportunes suivant nous, qu'au risque d'être taxés d'indiscrétion et de nous attirer un *abattage* en règle pour avoir publié un document qui n'était pas destiné à la publicité, nous ne pouvons résister au plaisir d'en faire part à nos lecteurs:

MON CHER CAMARADE,

Je viens de parcourir le *Bulletin de l'Union-Allet* au pas gymnastique comme un vrai *zouzu*—le zouave marche toujours vite—et j'ai été heureux d'y lire une résolution passée par le Bureau de Régie de notre Union, résolution dans laquelle ce dernier s'empresse de répondre à l'appel qui est fait aux Croisés canadiens de prendre part à la grande démonstration nationale du 24 Juin prochain et de marcher, en cette circonstance, à l'ombre du glorieux drapeau de Carillon. Certainement c'est un honneur que nous ne pouvions refuser. Cette fête sera une des plus belles pages de notre histoire, et "les enfants de nos enfants, qui n'auront pas de chétifs grand-pères," liront avec plaisir le récit de cette réunion de la vieille race canadienne dans la vieille cité de Champlain, et de cette union intime de la Religion avec la Patrie, représentées par le drapeau pontifical et celui que nos ancêtres ont su défendre avec honneur sur le champ de bataille.

Mais noblesse oblige, dit-on, et réflexions faites, je suis d'opinion que nous ne pouvons pas paraître d'une manière convenable devant une multitude innombrable de spectateurs, sans apporter quelques améliorations à notre condition présente. Je m'explique, et cela